

Emmenez moi...

Vers les docks où le poids et l'ennui Me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi De fruits, les bateaux.
Ils viennent du bout du monde, Emportant avec eux
Des idées vagabondes, Aux reflets de ciels bleu, de mirages,
Trainant un parfum poivré, De pays inconnus,
Et d'éternels étés, Où l'on vit presque nus, sur les plages.
Moi qui n'ai connu toute ma vie, Que le ciel du Nord,
J'aimerais débarbouiller ce gris, En virant de bord.

**Emmenez moi au bout de la terre,
Emmenez moi au pays des merveilles.
Il me semble que la misère, Serait moins pénible au soleil.**

Dans les bars à la tombée du jour, Avec les marins,
Quand on parle de filles et d'amour, Un verre à la main,
Je perds la notion des choses, Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose, Un merveilleux été, sur la grève,
Où je vois, tendant les bras, L'amour qui comme un fou
Court au devant de moi, Et je me pends au cou, de mon rêve
Quand les bars ferment et que les marins, Rejoignent leurs bords,
Moi je rêve encore jusqu'au matin, Debout sur le port.

Refrain

Un beau jour sur un rafiote craquant, De la coque au pont,
Pour partir, je travaillerai dans, La soute à charbon.
Prenant la route qui mène, A mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines, Où rien n'est important, que de vivre,
Où les filles alanguies, Vous ravissent le cœur
En tressant m'a-t-on dit, De ces colliers de fleurs, qui enivrent.
Je fuirai laissant là mon passé, Sans aucun remords,
Sans bagage et le cœur libéré, En chantant très fort.

Refrain (2 fois)

**La la la la la la la la
La la la la la la la la la
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil.**